

TRAITEMENT RADICAL

DE LA RAGE

PAR LES

ALCALOIDES VÉGÉTAUX.

« Je demanderai aux gens de bonne foi s'il est quelque chose de plus horrible à l'imagination que le danger d'être mordu par un chien enragé? On frémit au récit des voyageurs qui racontent qu'ils ont, au détour d'un chemin, rencontré un ours ou un tigre, — et cependant contre ces animaux on peut se défendre, on peut combattre. Il est des exemples qui peuvent faire espérer la victoire; dans le cas contraire, la mort est cruelle, mais elle n'excite que la compassion, et d'ailleurs elle est mêlée d'une sorte de grandeur et de noblesse qui, sans la rendre moins terrible, la rend moins hideuse à envisager.

« Mais si vous êtes attaqué par un chien enragé, la force, le courage, l'adresse, le sang-froid — rien ne peut vous sauver; vous êtes vainqueur, vous avez tué l'animal, mais il vous a, de ses dents, effleuré l'épiderme. Eh bien! vous êtes perdu, — et vous mourez dans d'affreuses convulsions, répandant par la bouche une écume contagieuse, — objet d'horreur, d'épouvante et de dégoût pour votre femme, pour vos enfants, pour vos amis; — un délire de bête féroce s'empare de vous, — vous mordez, — vous devenez presque un chien enragé vous-même.

« C'est la mort la plus désespérée, la plus horrible de toutes les morts. »

Ainsi écrivait Alphonse Karr en 1842, et, depuis ces 22 ans, la Science est restée impuissante à découvrir un remède efficace contre cette affreuse maladie, dont l'idée seule épouvante. Mais elle ne se décourage pas et presque tous les ans, l'Académie de médecine reprend l'examen de cette grave question.

A l'occasion des derniers débats, notre savant ami M. Cuzent, pharmacien de la marine impériale à la Pointe-à-Pitre, a révélé au recueil scientifique de M. l'abbé Moigno, *les Mondes*, un moyen curatif de la rage employé toujours avec succès par les Indiens. Cette communication, de même que les réflexions qui l'accompagnent, sera, nous en sommes persuadé, examiné avec toute la sollicitude qu'elle mérite par le monde savant; et il nous a paru que nos lecteurs liraient avec intérêt cette étude bien que, fort heureusement, la rage soit un mal inconnu à ces pays bénis par la nature.

CÉLORON DE BLAINVILLE.

EXTRAIT DU JOURNAL *LES MONDES* DU 24 DÉCEMBRE 1863,
ET DU *COMMERCIAL*, DE LA GUADELOUPE, DU 13 FEVRIER 1864.

TRAITEMENT

RADICAL DE LA RAGE PAR LES ALCALOIDES VÉGÉTAUX

PAR

M. G. CUZENT

PHARMACIEN DE LA MARINE IMPÉRIALE A LA POINTE-A-PITRE;
CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

« La discussion sur la rage qui a rempli les dernières séances de l'Académie de médecine, et dont vous avez donné le résumé dans votre savant journal *les Mondes* (numéro du 29 octobre 1863), me fournit l'occasion de vous adresser cette note. J'ai l'espoir qu'on la lira avec intérêt et qu'elle sera prise en sérieuse considération.

« Les médecins sont appelés le plus souvent à traiter la rage communiquée par les animaux malades, lorsque les symptômes prodromiques de cette maladie se sont déjà déclarés. Parmi les moyens employés, et l'on peut dire presque toujours sans succès, je citerai : le lavage et la cautérisation des plaies, celle des *lysses* sublinguales, les bains chauds, les bains froids, les bains de surprise, les applications d'eau froide sur les centres nerveux, la saignée locale ou générale poussée parfois jusqu'à la détaillance, les antispasmodiques, l'opium à

haute dose, le chloroforme, les bains mercuriels, les vésicatoires, le venin de la vipère, etc., etc.

« J'ignore si, comme pour la syphilis, on a jamais fait prendre à l'intérieur le bichlorure de mercure *immédiatement* après le pansement des plaies, dans l'espoir de conjurer les accidents à venir. — L'azotate d'argent, employé récemment par M. le docteur Grégoire, semble avoir produit un bon effet. — N'obtiendrait-on pas un succès plus complet en soumettant le malade à un traitement mercuriel analogue à celui qu'on fait suivre dans le cas d'infection syphilitique, *immédiatement après qu'on a cautérisé ses blessures* ?...

« De tous les médecins qui ont traité la rage, le docteur russe Marochetti semble être celui qui a obtenu le plus de guérisons par l'emploi de la décoction de genêt, prise en tisane et en gargarismes, et avec la poudre de la même plante mangée étendue sur du pain. — Ce traitement n'a pourtant pas été infaillible.

« Wanner a proposé le sulfate de quinine. Mais ce médicament a-t-il été administré en temps opportun ? — Peut-être aurait-il réussi dans ce cas ?

« De ce qui précède il résulte donc que tous les moyens thérapeutiques antérieurs, rationnels ou empiriques, sont inefficaces contre cette terrible maladie.

« Si, au lieu d'attendre l'apparition des symptômes, on soumettait à un traitement interne énergique la personne mordue, n'aurait-on pas plus de chances de la guérir?.. C'est là le point sur lequel je désire appeler l'attention médicale, en portant aujourd'hui à sa connaissance le nouveau mode de traitement que je vais indiquer. Voici comment les Indiens guérissent radicalement de la rage :

« On commence par débrider et par bien laver la plaie (on ne la cautérise pas). *Immédiatement après*, on pile de la racine fraîche de *datura stramonium* (la variété violette de préférence) pour en obtenir le *suc*, dont on fait boire une cuillerée

au malade (dans une tasse de lait). On renouvelle la dose pendant trois jours consécutifs.

« Il se produit une crise violente. — Sous le coup d'un véritable empoisonnement, le malade, qu'on a eu la précaution de garder à vue, d'attacher même, est atteint de délire et de folie furieuse.

« Lorsque la crise cesse, on le met nu et on lui verse sur la tête une *centaine* au moins de baquets d'eau froide, de manière à l'inonder complètement. Cette opération achevée, on l'enveloppe d'une couverture et on le laisse en repos. — Le lendemain commence son régime alimentaire qu'on augmente graduellement.

« En reprenant ses forces, le malade est complétement guéri, et n'a plus à redouter les accidents qui infailliblement surviendraient plus tard, si l'on s'était borné à une simple cautérisation.

« Ce traitement m'a été indiqué par un Indien dont le père fut mordu et atteint de la rage. S'étant borné à la cautérisatron sans s'inquiéter des accidents qui ultérieurement pouvaient surgir, ce ne fut que deux mois après la morsure que la maladie éclata dans toute son intensité.

« Les yeux hagards, haletant, la langue pendante, bavant beaucoup, éprouvant de violentes constrictions à la gorge, ne pouvant plus parler enfin, il faisait du geste signe à ses enfants de le fuir. C'est dans cet état désespéré que des Indiens de la campagne vinrent lui offrir de le soigner et qu'ils le sauvèrent au moyen du traitement qui précède.—Cet homme vécut très-vieux après cela, sans jamais éprouver la moindre récidive de son mal. Frappé de l'importance d'un remède aussi efficace, il voulut, mais en vain, en acheter le secret à ses bienfaiteurs. — Il résolut alors de le découvrir par la ruse, et ce moyen lui réussit. — Possesseur de ce traitement, il eut de fréquentes occasions de l'employer, et ce fut toujours avec le plus grand succès. Il garda secret à son tour ce moyen curatif, qu'il ne fit

connaître à son fils qu'à son lit de mort. — Imbu d'idées plus larges, puisées dans une éducation française, ce dernier m'a communiqué et certifié les faits qui précèdent, me suppliant de faire aux Antilles de nouvelles expériences, et me laissant libre d'en faire connaître les résultats.

« J'éprouve le plus vif regret de ne pouvoir vérifier les vertus de ce remède, la rage étant fort heureusement plus rare aux Antilles qu'en France. — Mais, si le succès de ce traitement est aussi certain, la guérison aussi radicale qu'on me l'a assuré, ne serais-je pas coupable de garder plus longtemps pour moi seul la connaissance d'un remède si précieux et susceptible de rendre d'aussi grands services à l'humanité?

« Maintenant, qu'il me soit permis de présenter quelques observations sur la manière d'appliquer ce traitement à nos malades de France, ainsi que sur les modifications que je propose d'y apporter.

« Dans l'Inde, comme dans les autres pays tropicaux, les plantes possèdent des propriétés de beaucoup plus actives que celles d'Europe.

« Dans les pays tropicaux, les indigènes traitent toujours leurs malades avec des sucs frais, exprimés de la plante au moment même.

« En France, on peut rencontrer de la difficulté à se procurer, surtout au moment opportun, de la racine fraîche de *datura stramonium*.

« Le suc qu'on en retire est plus aqueux, moins actif par conséquent, et sa dose devra nécessairement être augmentée.

« Quant aux extraits qu'on fait venir des régions tropicales, ils se détériorent souvent à la mer et ne jouissent plus de leur entière propriété à leur arrivée en Europe, ainsi que j'ai eu l'occasion de l'observer.

« Toutes ces considérations m'engagent de conseiller en Europe l'emploi de l'*extrait de datura* fraîchement préparé, de préférence au suc de la racine, dont une cuillerée ne

saurait représenter aucune dose exacte du principe agissant.

« Il serait même bien préférable d'avoir directement recours à l'*alcaloïde* de cette plante et *d'adopter la daturine pour base du traitement de la rage.*

« Cet alcaloïde offre, en effet, l'avantage de constituer un médicament toujours prêt, invariable dans sa composition, commode à administrer, et dont les doses, qui ne sauraient être toujours les mêmes, seraient faciles à graduer selon la force et le tempérament du malade.

« Avec cet alcaloïde on pourra obtenir en quelques heures ce que les Indiens ne produisent qu'au bout de trois jours avec le suc de la plante.

« La daturine étant peu soluble dans l'eau, on la fera préalablement dissoudre dans un véhicule alcoolique; puis on ajoutera cette dissolution au lait. Dans le cas où l'on ne pourrait se procurer du lait, ce qui arrive assez fréquemment dans nos grandes villes, on ferait prendre la dose de daturine, soit en pilules, soit en potion ou en sirop, selon le goût du malade.

« Passant à la seconde partie du traitement, c'est-à-dire aux aspersions d'eau froide, nous ferons observer que dans les pays tropicaux la température de l'eau varie entre 18 et 27 degrés centigrades. On peut alors sans danger pour le malade, lui en verser à profusion sur le corps. Mais en Europe, il en est tout autrement. La température de l'eau, sensiblement inférieure, ne permet pas d'en faire usage avec la même abondance. Il appartiendra donc au médecin chargé du traitement d'en régler la quantité, se basant pour cela sur la marche de la réaction et sur l'état du malade.

« Ne peut-on pas comparer le virus lyssique au virus paludéen? La rage n'est-elle pas le résultat d'un empoisonnement analogue à celui qu'éprouvent les personnes qui habitent les contrées chaudes et en même temps marécageuses ?

« Le virus miasmatique agit par une incubation souvent longue, et, un jour, éclate dans toute sa force, la fièvre perni-

cieuse ataxique avec l'excitation de tous les sens et l'hyperesthésie. — Cette maladie n'a-t-elle pas son virus pernicieux, transmissible par inoculation, aussi bien que celui qui s'est développé dans la rage ?

« Comme les serpents (le trigonocéphale, etc., etc.), les animaux de la race *canine* et *féline* ne portent aucune dent cannelée, aucune vésicule gonflée par le venin.

« Le chien n'est-il pas l'animal sociable par excellence?— Tout est donc obscurité dans l'examen des causes de la rage spontanée chez les animaux.

« Que la rage soit australe (d'été) ou septentrionale (d'hiver),ainsi que l'a dit Belloste, c'est généralement dans la saison chaude, du mois de mai au mois de septembre, qu'elle devient le plus commune en France.

« Dans le nord de la Russie, on ne l'observe que très rarement. Dans les pays tropicaux elle est rare encore, malgré les fortes chaleurs, les sécheresses excessives, les brusques variations climatériques, l'évaporation et l'exhalaison fétide des marais.

« C'est que l'indigène possède une constitution différente de la nôtre et appropriée aux exigences du pays qu'il habite, et qu'il en est de même des animaux qui y sont nés. Ne voyez-vous pas, en effet, le nègre de l'Afrique, de l'Amérique, des Antilles, les indigènes de l'Océanie, travailler au soleil, la tête nue ainsi que le corps, pendant une journée sans qu'il en résulte pour eux aucun inconvénient! Malheur à l'Européen qui oserait tenter l'expérience, quelques instants suffiraient pour lui donner la mort!

« De plus, les cases sont très-souvent situées au milieu des marais; au centre de plantations toujours inondées, aux environs de mares infectes , à la surface desquelles se fait un bouillonnement produit par les bulles du gaz méphitique qui s'en échappe. — Parfois les maisons ne sont isolées du bourbier qu'à l'aide de quelques pilotis, et pourtant elles abritent

de nombreuses familles, des enfants en bas âge, qui se soucient tous fort peu de l'atmosphère délétère au milieu de laquelle ils vivent. — Un Européen placé dans ces conditions y contracterait certainement, dans l'espace d'une nuit, une fièvre ataxique. C'est donc l'Europe tempérée qui a le triste privilège de cette terrible maladie qu'on appelle la rage; c'est l'Européen aussi qui, dans les colonies, paye le plus souvent le tribut à la fièvre ataxique et à la fièvre jaune.

« Or, dans la saison chaude, à l'époque où des vapeurs malsaines s'échappent de la terre, sur laquelle les animaux sont si fréquemment étendus, on voit en France, le chien devenir triste, souffrir, trembler, s'éloigner de son maître et fuir le jour. — C'est parce que, sous l'influence de phénomènes électriques particuliers, des miasmes que le sol répand, qu'il respire et absorbe aussi bien que l'homme, son système nerveux a subi de profondes atteintes. Alors, ses sécrétions s'altèrent, bientôt sa salive ainsi que son mucus bronchique deviennent des dissolvants pour le pus contenu dans les lysses ou vésicules sublinguales qui se forment, et que nous ont signalées les docteurs russes Salvatori et Marochetti. — La bave est alors chargée de poison lyssique. Ces désordres sont d'autant plus grands et marchent avec d'autant plus de rapidité que l'animal est plus débile, qu'il a vécu plus ou moins longtemps de privations, et qu'il se trouve par cela même plus ou moins anémié, c'est-à-dire, apte à contracter la fièvre. — Si au début de sa tristesse, si au moment de ses premiers frissons, on songeait à donner au chien une forte dose de quinine, qui sait si la rage ne se trouverait pas aussitôt enrayée?

« Il ne suffit pas de priver les chiens de boire et de manger pour leur faire contracter la rage, ils ne meurent dans ce cas que de faim ou de soif. Il faut de plus, les laisser dans toutes les conditions dans lesquelles ils vivent d'habitude, on peut seulement alors tirer quelques conséquences logiques des épreuves auxquelles on les soumet.—Dans les cas de fièvre ataxique,

ne voit-on pas le sulfate de quinine, pris à haute dose, échouer et le malade mourir, par la raison qu'on n'a pu souvent l'administrer au début de l'accès? — Mais que ce précieux médicament soit donné avant les effets foudroyants du mal, ne sauve-t-il pas toujours? — Or, la *daturine* administrée en temps opportun, c'est-à-dire, aussitôt après le pansement des blessures, peut agir, je le crois, aussi efficacement que le fait le sulfate de quinine dans la fièvre, et produire l'avortement de la rage. En combattant la période d'incubation du virus lyssique, elle provoquera dans l'économie cette perturbation générale, cette crise qui apportera des modifications si profondes dans le système nerveux et dans le sang, qu'elle détruira peut-être aussi du même coup le *ferment* rabiéique.

« Il n'est pas non plus impossible de rencontrer dans d'autres alcaloïdes le principe qui doit un jour triompher du cruel poison dont on cherche en vain depuis si longtemps l'antidote. — C'est là un traitement rationnel à entreprendre, qui répond complétement à cette péroraison du discours de M. Vernois au sein de l'Académie de médecine :

« Je n'ai jamais vu traiter la rage elle-même. — On n'y
« songe même pas. Que faisons-nous contre cette cruelle ma-
« ladie? rien de rationnel. On traite le début, l'accident pri-
« mitif par la cautérisation, ou bien l'accident ultime, l'accès,
« par des moyens très-variés, mais complétement impuissants. »

« M. le docteur Grégoire ajoute : — « La maladie envahit
« instantanément tout le système nerveux. Elle ne peut être
« annihilée que par un traitement général et non par des
« moyens topiques. »

« Les Indiens ont donc raison d'*agir immédiatement*, sans attendre les symptômes prodromiques de la rage. Il est d'autant plus urgent d'expérimenter leur traitement, qu'il guérit radicalement la maladie, même au plus fort de l'accès.

« Je serais heureux, monsieur l'abbé, d'apprendre que cette communication a pu être utile. — C'est maintenant aux méde-

cins qu'il appartient de fixer promptement, par des expériences la valeur que peut avoir en Europe le nouveau mode de traitement de la rage par la *daturine*, ainsi que par les *alcaloïdes* en général. Puissent-ils avec les moyens curatifs que je viens d'indiquer, triompher de cette fièvre cruelle, de cette affection pernicieuse qu'on appelle la rage! — C'est le plus grand bienfait que la *chimie* puisse actuellement rendre à l'humanité. »

POINTE-A-PITRE. — IMP. DU COMMERCIAL.